1881
May 4
PaDrJ
DTL

Jourde 4 Mai 1881

Jeune fauve

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

DÉPENDANT EN PARTIE

DE LA COLLECTION DE M. P. Jourde

Ch. Jourde 4 Mai 1881

Fiches faites

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

DÉPENDANT EN PARTIE

DE LA COLLECTION DE M. P. Jourde

1881
May 4
PaDr J
DTL

CATALOGUE

DE

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

Dépendant en partie de la collection de M. P. J.

[Jourde]

ŒUVRES DE

BARON, E. BRETON, CHARLET, COROT,
COURBET, DIAZ, FICHEL, GENDRON, JACQUE, JONGKIND, LAUGÉE,
J. LEFEBVRE, MAIGNAN,
MICHEL, MUNKACSY, PASINI, PATA, PELOUSE,
PILS, RAPIN, RIBOT, ROYBET, TROYON,
VOLLON, ZIEM, ETC.

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Mercredi 4 Mai 1881

A DEUX HEURES.

L. 41055

Par le ministère de Me **CHARLES PILLET**, commissaire-priseur,
10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de **M. E. FÉRAL**, Peintre-expert, 54, Faubourg-Montmartre.

Chez lesquels se trouve le présent Catalogue.

EXPOSITION PUBLIQUE, le Mardi 3 Mai 1881

DE UNE HEURE A CINQ HEURES

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires payeront *cinq pour cent* en sus des enchères.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état des objets, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

Paris. — Typ. PILLET et DUMOULIN, 5, rue des Grands-Augustins.

La collection que nous mettons aujourd'hui en vente est celle d'un homme de lettres qui est en même temps un homme de goût.

C'est une réunion d'œuvres avant tout intéressantes ; elle est bien conçue, sérieuse et contient assez d'ouvrages de mérite pour avoir fixé l'attention du plus éminent de nos critiques d'art.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire, du reste, que de laisser ici la parole à M. Paul Mantz. La notice qu'on va lire, et qui a trouvé place dans la *Chronique des Beaux-Arts,* est le meilleur passe-port qu'on puisse donner à notre collection :

La collection de M. P. J. est celle d'un homme spirituel qui, occupé de très grands devoirs, n'a eu ni le loisir, ni l'ambition de former une galerie de chefs-d'œuvre. Modeste, peu ami du bruit, et peut-être trop aisément satisfait quelquefois, il a recueilli un certain nombre de pages intimes qui montrent l'art moderne, non dans ses grandeurs, mais dans ses familiarités. Si M. P. J. a toujours été juste, il n'a pas toujours été assez sévère, et il a, par bonté d'âme, admis aux honneurs de son cabinet plus d'un morceau de petite signification. Nous ne parlerons pas de ces choses légères, dont la gravité du prêteur ne doit point s'occuper,

mais nous dirons quelques mots des œuvres qui brillent par l'esprit du pinceau ou qui ont, même dans leurs dimensions restreintes, une fleur de coloration, un éclair de poésie.

Ici, les vrais poètes, ce sont des paysagistes, et, parmi eux, l'ancêtre et le précurseur Georges Michel, celui que, dans un accès de délire ou de justice, nous avons jadis appelé le Ruysdael de Montmartre. Il est certain que, par le contraste vibrant qu'il établit entre les clartés grises ou laiteuses de ses ciels et la vigueur de ses terrains et de ses arbres roux, Michel semble avoir obéi parfois à des préoccupations hollandaises. De ce brave peintre, longtemps méconnu, et que nous parviendrons bien à mettre à sa place, nous avons chez M. P. J. une *Entrée de forêt*, d'une coloration puissante et d'un grand effet mélancolique. Assurément, ce n'est là qu'une étude, mais elle est excellemment vigoureuse et caractérisée.

Le paysage de Ziem étonnera les générations nouvelles. Elles apprendront, si elles ne le savent déjà, que l'habile peintre n'a pas toujours été le Vénitien égayé, l'orientaliste scintillant qui s'amuse à tirer des feux d'artifice sur les rivages féériques où la mer bleue vient caresser les murailles des palais roses. Au temps où triomphait Théodore Rousseau, Ziem a eu une manière austère, et ce maître des tons chatoyants a commencé par chercher la poésie dans les bruns dorés, dans les notes puissantes que le crépuscule rend sages. Pour nous, sans médire du Ziem d'aujourd'hui, nous aimons beaucoup le Ziem d'autrefois, celui qui est an-

térieur à l'invention de Venise. Cette première manière, où le sentiment tient plus de place que l'étincelle, est très heureusement résumée dans l'intéressant tableau de la collection de M. P. J.

La poésie de l'heure où tout se décolore est encore mieux rendue dans une charmante peinture de Corot, une de ces peintures dont on a de la peine à varier les titres, en ce sens qu'elles s'inspirent de l'éternel motif que le maître a tant aimé, la chute du jour, l'invasion de la campagne par le crépuscule silencieux. La toile est petite, l'effet est grand, parce qu'il est plein d'unité et parce que cette unité est cherchée et obtenue par les moyens les plus simples, dans l'accord chantant des bruns foncés et des bruns clairs, combinés avec les pâleurs d'un ciel qui s'éteint. Nous avons connu le temps où ce Corot, voilé d'une atmosphère poétique, aurait révolté les amateure de la verdure vertes. Depuis lors, les amateurs ont changé de doctrine, et ils ont bien fait.

Nous ne contestons pas d'ailleurs aux prairies le droit d'être vertes à certaines heures. Si nous avions des prétentions aussi folles, Daubigny nous arrêterait sur la pente du paradoxe. Dans les *Bords de l'Oise*, le peintre a célébré le printemps et il l'a fait avec des fraîcheurs de tons, une largeur de manœuvre et des allures çà et là négligées qui sont la joie du regard, car si le détail n'est pas écrit, il est sous-entendu et l'ensemble reste juste et puissant. La note verte éclate aussi, énergique et plantureuse, dans le *Pâturage* de Vollon ; à vrai dire, ce n'est là

qu'une esquisse, mais elle est enlevée avec un brio extraordinaire.

M. P. J. ne paraît pas avoir eu un goût très-vif pour les peintres qui sont exacts comme des greffiers et qui se plaisent à compter les feuilles et les brins d'herbe. L'impression générale lui suffit, quand elle est rendue de manière à éveiller pour l'esprit et pour les yeux l'image abrégée d'un coin de campagne, la note caractéristique d'une heure ou d'une saison. L'*Entrée d'un village par un temps de neige*, d'Émile Breton, lui a paru dire, dans son éloquence un peu hâtive, tout ce qu'un galant homme doit savoir des tristesses de l'hiver. Il a pensé que la Hollande était suffisamment exprimée dans un excellent Jongkind de 1862, peinture à la fois colorée et fine, qui rend un bon témoignage du talent du maître, au temps de sa manière intermédiaire et alors qu'il commençait à se transformer. M. P. J. possède d'ailleurs beaucoup d'autres paysages. Il a recueilli des Pelouse, des Hervier, des Boudin; il a plusieurs tableaux de Pata, le plus fidèle des adhérents et des continuateurs de Courbet. Son libéralisme va jusqu'à admettre l'impressionniste Sisley, membre de la petite Académie des Indépendants. M. P. J. n'a point de Pissarro: on n'est pas parfait.

Parmi les peintures dans lesquelles la fantaisie ou le naturalisme mettent en jeu la figure humaine, nous avons remarqué quelques morceaux d'une importance assez inégale, mais qui ont cependant leur prix. Une des œuvres les plus intéressantes du cabinet de M. P. J. est le *Soldat de la*

vieille garde, par Charlet; ce grenadier, revêtu de l'uniforme de 1810, est debout dans la campagne et il a l'air un peu mélancolique. C'était l'air du temps; car les grognards de Charlet ressemblent à ceux de Béranger, et bien qu'ils aient la pantomime martiale et le geste décisif, ils sont souvent en proie à un vague sentimentalisme. Mais, je le répète, c'était là une des préoccupations littéraires de l'époque bizarre où la grande idée de la patrie s'incarnait sous la forme d'une redingote regrettée. Vieux habits ! vieux galons !... Ce qui importe, c'est la peinture, et il se trouve que, dans certaines de ses œuvres, Charlet a la main ferme, une exécution large, un heureux sentiment de la couleur. Ce lithographe — on le voit bien dans le *Soldat de la vieille garde* — a souvent les qualités d'un vrai peintre. On se rappelle ce que Delacroix a dit de Charlet, et Delacroix, ce fin critique, était assez qualifié pour avoir une opinion sur ces questions délicates.

Théodore Chassériau, dont la génération de l'heure actuelle ne paraît pas se préoccuper beaucoup, mais qui a si vivement intéressé Théophile Gautier et les patriarches, est représenté chez M. P. J. par une peinture assez étrange, une grande étude de femme nue qu'on retrouve reproduite avec des changements dans le *Tépidarium*, aujourd'hui au Louvre. Chassériau était une âme inquiète. Elève d'Ingres, qui faillit lui devenir fatal, il a été charmé par Delacroix au point de ressentir dans l'esprit et dans la main une sorte de trouble fébrile. C'est pour lui surtout que l'art fut un com-

bat. Une trace d'hésitation apparaît dans cette étude d'après nature. Il serait excessif de dire que ces perplexités du pinceau ajoutent du charme à l'étude que nous avons sous les yeux, mais elles la caractérisent, elles racontent par quelles angoisses le pauvre Chaussériau a passé quand il cherchait à formuler son idéal.

On remarquera chez M. P. J. quelques autres esquisses, notamment une figurine d'enfant que Munkacsy a utilisée dans son tableau fameux, l'*Intérieur d'atelier*. Elle est d'un temps où l'artiste hongrois avait encore un peu trop de respect pour les noirs. L'*Ecolier* de Duez est au contraire un morceau où les ombres sont faites avec des clartés. Si, par hasard, Duez revoit cette peinture, elle l'intéressera en lui montrant quel chemin il a parcouru depuis lors. Quant au petit *Cuisinier* de Ribot, il ne pourrait inspirer à l'auteur qu'une grande estime pour son talent, et c'est là, en effet, un tableau à propos duquel tout le monde sera d'accord. Ce *Cuisinier*, qui n'est pas plus noir qu'il ne convient, est l'œuvre d'un peintre bien authentique. Certains tons rosés jouant avec les blancs du costume, la finesse des gris chauds, la virilité de l'exécution, en font une peinture pleine de ragoût, et si nous employons ce mot cher au dix-huitième siècle, ce n'est pas parce que la scène se passe dans une cuisine : c'est parce qu'il est juste, et qu'il a pu vieillir sans cesser d'être vrai.

L'amateur qui nous a demandé notre sentiment sur sa collection possède beaucoup d'autres tableaux. Nous man-

querions aux règles de la courtoisie la plus vulgaire, si nous lui disions qu'il en a trop ; mais la vérité est qu'il a donné asile dans son cabinet à quelques œuvres peu significatives. M. P. J. ne nous a pas mis dans la confidence de son secret et rien ne nous autorise à le deviner. Une conjecture cependant nous vient à l'esprit. Il se pourrait que l'intelligent amateur, attentif à suivre le mouvement qui nous entraîne tous, eût fait un progrès dans l'idéal et qu'il fût devenu plus difficile en vieillissant : il veut peut-être, en se séparant des œuvres d'art qu'il a réunies dans sa première manière, remplacer le convenable par l'exquis et le bon par le meilleur. Si telle était son ambition, nous ne pourrions lui marchander notre applaudissement. Pourquoi sommes-nous dans la vie et dans l'art, si ce n'est pas pour améliorer sans cesse nos théories et nos collections? On sait quel est sur ce point le radicalisme de nos doctrines : nous n'avons jamais osé dire, mais nous avons toujours pensé qu'un homme qui, étant en situation de posséder de beaux tableaux, ne s'organise pas pour les avoir au plus vite, est un personnage tout à fait incomplet. En matière d'art, l'indifférent est un coupable.

Paul Mantz.

DÉSIGNATION

TABLEAUX MODERNES

BARON (HENRI)

1 — La Tireuse de cartes. 610 ,

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 23 cent.

BENSA (A. DE)

2 — Chariot hongrois. 60 ,

Bois. Haut., 13 cent.; larg., 29 cent.

BÉRAUD (JEAN)

3 — Petite Fille portant de l'eau. 135 ,

Toile. Haut., 28 cent.; larg., 16 cent.

BERGERET

200 ,

4 — Giroflées jaunes dans un vase en faïence.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 35 cent.

BOUDIN

150 ,

5 — Trouville.

Vue prise de l'embarcadère. — Effet de clair de lune.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 44 cent.

BOUDIN

160 ,

6 — Baigneurs sur la plage, à Trouville.

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 39 cent.

BOUDIN

105 ,

7 — La Plage de Trouville.

Bois. Haut., 33 cent.; larg., 39 cent.

BOULARD

105

8 — Une Musette et des partitions.

Bois. Haut., 36 cent.; larg., 44 cent.

BRETON (ÉMILE)

9 — Entrée de village, en hiver. 305

Effet de clair de lune.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 52 cent.

BROWN (J. L.)

10 — Rencontre en forêt. 180,

Bois. Haut., 16 cent.; larg., 14 cent.

CALS

11 — Femme portant du bois mort. 22

Effet de brouillard.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 23 cent.

CALS

12 — Petite Paysanne. 82

Toile. Haut., 20 cent.; larg., 16 cent.

CHARLET

13 — Grenadier de la vieille garde. 6.700.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 63 cent.

CHASSÉRIAU

65 ₰

14 — Baigneuse.

Toile. Haut., 82 cent.; larg., 37 cent.

CICERI (EUGÈNE)

210 ₰

15 — Terrains éboulés, au bord d'une mare.

Bois. Haut., 46 cent.; larg., 39 cent.

CICERI (EUGÈNE)

80 ₰

16 — Chemin dans la forêt.

Bois. Haut., 24 cent.; larg., 34 cent.

COROT

4.800 ₰

17 — Paysage à la tombée du jour.

Ars et T. Baigne
E. de Roy

No 1124. Robaut

Vers la droite, un côteau boisé, avec quelques maisons se détachant en silhouette sur un ciel lumineux et doré ; sur le devant, une mare où deux vaches se désaltèrent ; à gauche, de grands arbres.

Charmant tableau de la plus belle qualité de l'artiste.

Toile. Haut., 31 cent.; larg., 46 cent.

No 19. Vente A. Dumas - 1892

COROT

18 — Intérieur de forêt. 910,

Une femme fait un fagot de bois mort.
Belle étude.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 31 cent.

COROT

19 — Jeune Grecque. 720,

Bois. Haut., 50 cent.; larg., 36 cent.

COROT

20 — Paysage accidenté.

Esquisse. 350,

Bois. Haut., 24 cent.; larg., 33 cent.

COURBET (GUSTAVE)

21 — Le Lever. 465,

Toile. Haut., 59 cent., arg., 48 cent.

COURBET (GUSTAVE)

22 — Plage. 890 Brame

Toile. Haut., 36 cent.; larg., 53 cent.

DAUBIGNY

1.520

23 — Les Bords de l'Oise.

Bois. Haut., 33 cent.; larg., 54 cent.

DE COCK (XAVIER)

105

24 — Paysanne gardant des bestiaux.

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 34 cent.

DEFAUX (A.)

365

25 — Maison de villageois, au printemps.

Toile. Haut., 39 cent.; larg., 65 cent.

DELACROIX (EUGÈNE)

255

26 — Arabe et son cheval.

Ebauche.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 49 cent.

DESHAYES (EUGÈNE)

150

27 — Usine au bord de la mer.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 48 cent.

DIAZ

28 — Sous bois. 215,

Forêt de Fontainebleau.
Étude.

Bois. Haut., 14 cent.; larg., 24 cent.

DUEZ (E.)

29 — L'Ecolier. 310,

Toile. Haut., 98 cent.: larg., 64 cent.

DUPRAY

30 — Revue d'inspection. 270,

Bois. Haut., 57 cent.; larg., 40 cent.

DURAND-BRAGER (HENRI)

31 — Un grain en pleine mer. 65,

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 54 cent.

DUVIEUX

32 — Vue de Venise. 32,

Toile. Haut., 15 cent.; larg., 20 cent.

**

FEYEN-PERRIN

700, 33 — Jeune fille, en buste.

Bois. Haut., 58 cent.; larg., 41 cent.

FICHEL (EUGÈNE)

500, 34 — L'Amateur de miniatures.

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 15 cent.

FONVILLE

62, 35 — Chemin longeant le mur d'un parc.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 31 cent.

GALLETTI (L.)

100, 36 — Coupe de bois, au bord de la Seine.

Soleil levant.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 54 cent.

GALLETTI (L.)

85, 37 — La Seine, à Bougival.

Bois. Haut., 29 cent.; larg., 53 cent.

GENDRON

38 — Le Sommeil des Nymphes. 82 »

Esquisse du tableau qui a figuré au Salon.

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 45 cent.

GENDRON

39 — L'Aurore. 40 »

Modèle en camaïeu, pour un dessus de porte.

Toile de forme ronde. Diam., 30 cent.

GUILLEMIN

40 — Le petit pêcheur. 82 »

Bois. Haut., 16 cent.; larg., 20 cent.

HARPIGNIES

41 — Cours d'eau près d'une ferme. 140 »

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 40 cent.

HARPIGNIES

42 — Pâturages. 155 »

Toile. Haut., 25 cent.; larg., 40 cent.

HERVIER

145, 43 — L'Écluse.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 57 cent.

JACQUE (CHARLES)

600, 44 — Le Cruchon de faïence.

Toile. Haut., 63 cent.; larg., 42 cent.

JACQUE (CHARLES)

555, 45 — Bougeoir et fleurs des champs.

Toile. Haut., 63 cent.; larg., 42 cent.

JACQUET

410, 46 — Le Hallebardier.

Toile. Haut., 85 cent.; larg., 57 cent.

JEANRON

46, 47 — La Pêche à la lanterne.

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 45 cent.

JONGKIND

48 — Canal, près Rotterdam. 920 Brame

Effet de clair de lune.

Toile. Haut., 31 cent.; larg., 44 cent.

JONGKIND

49 — La Rivière de Schie, à Rotterdam. 435 Brame

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 33 cent.

JONGKIND

50 — La Seine, près Chatou. 205,

Bois. Haut., 36 cent.: larg., 50 cent.

JONGKIND

51 — Un Canal, près Rotterdam. 260,

Bois. Haut. 24 cent.; larg., 30 cent.

JOURDAN (T.)

52 — Moutons au pâturage. 160,

Toile. Haut., 48 cent.; larg., 71 cent.

JOURDAN (T.)

55 ,

53 — Moutons à l'étable.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 54 cent.

LAUGEE (D.)

400 ,

54 — Les Petits maraudeurs.

Salon de 1859.

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 64 cent.

LECLAIRE (VICTOR)

180 ,

55 — Lilas et branches de pommiers en fleurs.

Bois. Haut., 43 cent.; larg., 56 cent.

LEFEBVRE (JULES.)

310 ,

56 — Portrait de jeune fille.
En buste, la figure de profil.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 16 cent.

LEPIC (L.)

185 ,

57 — Plage à marée basse.

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 63 cent.

LEYENDECKER

58 — Arbres et rochers. 62,

Forêt de Fontainebleau.

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 44 cent.

MAIGNAN

59 — Jeune fille arabe visitant sa volière. 740,

Bois. Haut., 37 cent.; larg. 26 cent.

MEERTZ (FRANZ)

60 — La bonne prise. 220,

Toile. Haut., 71 cent.; larg., 59 cent.

MESGRIGNY

61 — Site d'Auvergne. 60,

Étude d'après nature.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 60 cent.

MICHEL (GEORGES)

62 — L'Arbre coupé. 425,

Superbe et vigoureuse étude.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 56 cent.

MICHETTI

100 f

63 — Petite Napolitaine

Esquisse.

Bois. Haut., 17 cent.; larg., 09 cent.

MUNKACSY

100 f

64 — Poule et poissons.

Bois. Haut., 38 cent.; larg., 48 cent.

MUNKACSY

150 f

65 — Petite fille blonde.

Bois. Haut., 30 cent., larg., 40 cent.

PAPELEU

90 f

66 — Vue au bord de la mer, à Menton.

Bois. Haut., 37 cent.; larg., 61 cent.

PASINI

120 f

67 — Arabe fuyant.

Effet de crépuscule.

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 36 cent.

PATA

300,

68 — Effet de neige.

Au premier plan, un terrain plat, après lequel est un village dont les toits sont couverts de neige; au milieu s'élève le clocher de l'église.

Haut., 64 cent.; larg., 80 cent.

PATA

60,

69 — Village au milieu d'une vallée.

Toile. Haut., 45 cent.: larg., 54 cent.

PATA

80,

70 — Les Petits pêcheurs.

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 51 cent.

PATA

120,

71 — Maisons de pêcheurs, au bord de la mer.

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 51 cent.

PATA

52,

72 — Village dans le Jura.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 86 cent.

PATA

62, 73 — Cours d'eau dans des rochers (Jura).

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 57 cent.

PELOUSE (C. L.)

480, 74 — Cours d'eau sous bois.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 58 cent.

PILS

1.000, 75 — Défense d'une redoute.

Toile. Haut., 36 cent.; larg., 53 cent.

POTÉMONT (MARTIAL)

42, 76 — Les Laveuses.

Toile. Haut., 19 cent.; larg., 29 cent.

RAPIN

67, 77 — La Seine, au Bas-Meudon.

Effet de soleil levant.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

RENARD (E.)

78 — La Sœur aînée et le petit frère. 160,

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 36 cent.

RIBOT

79 — Le Cuisinier. 875,

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 35 cent.

RICHTER

80 — Un Élégant de la Régence. 210,

Toile. Haut., 31 cent.; larg., 23 cent.

ROUGERON

81 — En villégiature. 50,

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 40 cent.

ROYBET

82 — Un Gentilhomme. 2.880,

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 48 cent.

RUMPF (R.)

62 » 83 — Jeune femme donnant le sein à son enfant.

Toile. Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

SAIN

300 » 84 — Intérieur villageois, dans les Basses-Pyrénées.

Bois. Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

SCHENCK

195 » 85 — Ane surpris par des loups.

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 49 cent.

SIHLEISSENZ

305 » 86 — Petit Alsacien.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 16 cent.

SISLEY

40 » 87 — Pommiers au bord d'un chemin.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 53 cent.

TANNEUR.

88 — Mer houleuse. 80 ,

Toile. Haut., 43 cent,; larg., 46 cent.

TAUNAY

89 — Le Passage du Mont Saint-Bernard. 42 ,

Toile. Haut., 39 cent.; larg., 30 cent.

TROYON

90 — Plage normande. 2.400 ,

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 75 cent.

VOLLON (A.)

91 — Pâturages marécageux, au printemps. 635 ,

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

VOLLON (A)

92 — Ustensiles de cuisine. 300 ,

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.

650 Brame

VOLLON (A.)

93 — Pêches, raisins et prunes sur une table.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 35 cent.

105

WATTIER (ÉMILE)

94 — Une représentation, au théâtre du palais de Versailles.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 48 cent.

80

WILLEMS (F.)

95 — Le Baiser.

Esquisse.

Bois. Haut., 13 cent.; larg., 10 cent.

40

WYLD (WILLIAM)

96 — Rochers dans la forêt de Fontainebleau.

Carton. Haut., 22 cent.; larg., 32 cent.

80

ZACHTLEVEN (HERMAN)

97 — Paysage avec figures et animaux.

Bois. Haut., 26 cent.; larg., 35 cent.

ZIEM

98 — Paysage d'automne. 11.000 f

Sur le devant, des animaux se désaltèrent dans une mare ; sur la gauche, des rochers ; au second plan, de grands arbres au feuillage doré.

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 1 m. 05 cent.

ZIEM

99 — Les Néréides. 900 f

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 60 cent.

ZUBERBUHLER

100 — Faunes et Dryades. 340 f

Bois. Haut., 00 cent.; larg., 00 cent.

AQUARELLES ET DESSINS

BIDA

101 — Officier hongrois.

Crayon noir, sur papier bleu, rehaussé de blanc.

Haut., 30 cent.; larg., 22 cent.

CHARLET

102 — La Musique du grand-père.

Aquarelle.

Haut., 20 cent.; larg., 25 cent.

CICERI (EUGÈNE)

103 — Paysage.

Effet de neige.
Aquarelle.

Haut., 11 cent.; larg., 15 cent.

DELACROIX (EUG.)

104 — Etude académique.

Mine de plomb.

Haut., 12 cent.; larg., 22 cent.

GAVARNI

105 — Le Juif-Errant.

Aquarelle.

Haut., 24 cent.; larg., 19 cent.

GRANDVILLE

(DEUX PENDANTS)

106 — Trois personnages et un sujet diabolique.

A la plume.

Haut., 12 cent.; larg., 10 cent.

JACQUEMART (J.)

107 — Jeune femme regardant des bibelots japonais.

Aquarelle.

Haut., 28 cent.; larg., 22 cent.

LEMAIRE (Mme Madeleine)

108 — Italienne à la fontaine.

Aquarelle.

Haut., 35 cent.; larg., 22 cent.

MEISSONIER

109 — Le Portier de M. X.

Mine de plomb.

Haut., 25 cent.; larg., 17 cent.

Au dos du dessin, une attestation de l'artiste, signée et datée de Poissy, 7 janvier 1873.

REDOUTÉ

110 — Bouquet de roses trémières.

Aquarelle.

111 — Sous ce numéro, quelques tableaux ou dessins non catalogués.

ILAp95-D2529

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01031 5659
LIBRARY
GETTY CENTER